

## Lausanne

# Beaulieu se réinvente un avenir après Taoua

Les acteurs du centre de congrès et de spectacles ont mis deux ans à relancer la dynamique du site. Nouveaux partenaires, rénovations et nouvelles activités au menu

## L'essentiel

- **Rebond** Un nouvel élan pour Beaulieu, deux ans après Taoua
- **Partenaires** D'autres acteurs vont rejoindre le site
- **Gestion** Beaulieu développe ses centres d'attraction

Renaud Bournoud  
Alain Détraz

Il aura fallu deux ans au Palais de Beaulieu pour se remettre de l'échec de la tour Taoua, rejetée par les Lausannois en avril 2014. Hier, les acteurs du site ont montré leur envie de partir à la reconquête d'un statut de pôle économique et culturel majeur, mais aussi académique. La votation populaire avait eu pour effet de voir l'exploitant MCH Beaulieu se désengager de la gestion du théâtre et de l'organisation de congrès. Le programme mis sur pied vise à retrouver un Palais de Beaulieu rénové de fond en comble pour 2020. Et même plus loin, puisque la question des halles nord - en fin de vie - pousse la réflexion jusqu'en 2025.

Président de la Fondation de Beaulieu, Gustave Muheim compare la complexité du Palais à celle d'un Rubik's Cube: «Les multiples activités ne doivent pas se télescoper entre elles.» En tant que propriétaire des murs, la fondation se devait de tout mettre en œuvre afin de redorer le blason de ce site dont l'histoire et la situation au centre-ville constituent autant d'atouts à faire valoir. Le rebond présenté hier en conférence de presse fait bonne figure. L'un des signaux forts de ce renouveau est l'arrivée programmée du Tribunal arbitral du sport, qui compte acheter ses locaux au sein de Beaulieu (*lire ci-contre*).

## Congrès, foires et manifestations

La Fondation de Beaulieu a décidé de mettre la main à la pâte en reprenant les activités délaissées. Socle du tourisme d'affaires à Lausanne, l'organisation des congrès sera donc assurée par la fondation. Elle reprend également la gestion du parking souterrain et de l'intendance du site.

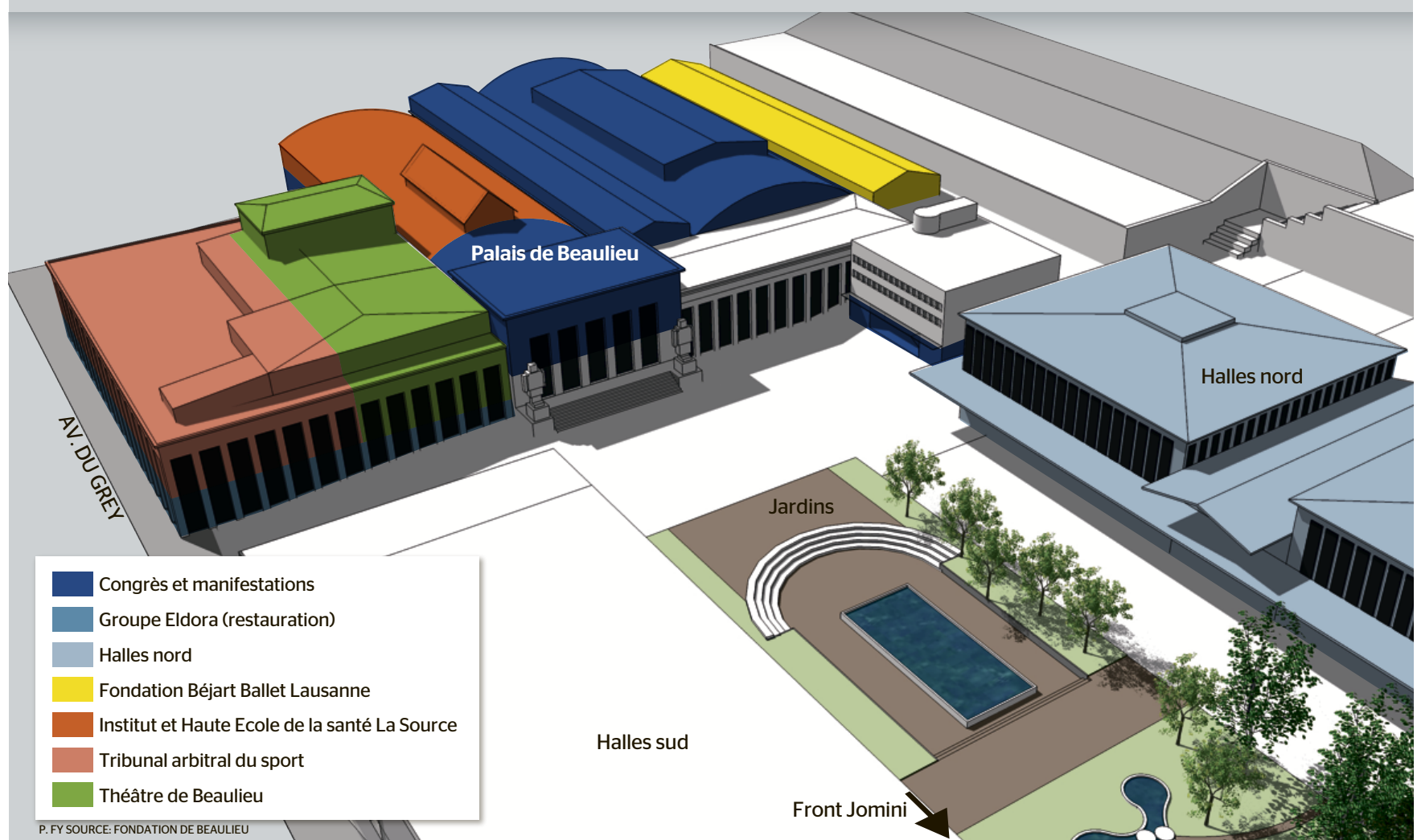
De son côté, le groupe MCH se concentre sur les foires et les salons qui font le cœur de son métier. «Nous sommes heureux de rester à Lausanne et de participer à la dynamisation du site», insiste son directeur général, Michel Loris-Melikoff. Il entend poursuivre le développement de ses activités, mais aussi leur diversification. «Le Street Food Festival qui s'est déroulé dernièrement est un exemple de ce que nous voulons faire», illustre-t-il. Et d'annoncer la venue de nouveautés, comme un salon du fitness en octobre ou encore un salon des vins, qui reste à confirmer. Il espère également accueillir des manifestations sportives et culturelles.

Quant au Comptoir, qui fêtera son centenaire en 2019, MCH indique préparer une fête «à la hauteur de l'événement». «Le Comptoir va redevenir un lieu où les Lausannois aiment se retrouver», promet Michel Loris-Melikoff.

## Spectacles

La nouvelle dynamique du Théâtre de Beaulieu est déjà en cours depuis quelques mois. La programmation, désormais assurée par Opus One, semble donner

## Les affectations des différents espaces dans le Palais de Beaulieu



## Le Tribunal arbitral du sport

La venue du Tribunal arbitral du sport à Beaulieu avait déjà été écartée («24 heures» du 6 mai). Mais hier le TAS précisait vouloir acquérir un bout - quelque 4000 m<sup>2</sup> - du Palais de Beaulieu. Locataire du château de Béthusy, le tribunal fait face à une augmentation des affaires à juger et se trouve à l'étroit.

Ce sont les deux derniers étages de l'aile sud du bâtiment que convoite le TAS. Le montant de cet achat, pas encore signé, n'est pas connu. Cette transaction nécessitera de créer une sorte de PPE au sein de Beaulieu. Elle aura le mérite de libérer la Fondation de Beaulieu des transformations, qui seront financées par l'acquéreur. Surtout, la nouvelle est un signe fort du tribunal pour demeurer dans la capitale olympique.

«Nous quitterons un château pour un palais», plaisante Matthieu Reeb, secrétaire général du TAS. L'institution devra en effet s'habituer à son nouveau visage. Mais son attachement à la prestance du château de Béthusy ne l'empêchera pas de déménager, «afin de privilégier le confort des utilisateurs de notre tribunal», assure Matthieu Reeb.

## Le restaurant

Depuis la destruction du Restaurant du Rond-Point pour laisser la place au projet Taoua, le complexe de Beaulieu était orphelin d'un bistrot. Ce vide sera prochainement comblé. Le Groupe Eldora, qui assure le service de traiteur sur le site depuis une dizaine d'années, veut ouvrir un restaurant de 120 places assises avec un bar. Il sera situé au rez-de-chaussée de l'aile sud du Palais. Des «salles multifonctions» jouxteront le restaurant. Elles seront louées à des associations et à des sociétés. «Nous avons constaté une érosion de notre chiffre d'affaires à Beaulieu au fil des années, relève Andrew Gordon, directeur général du Groupe Eldora. Néanmoins, nous avons décidé d'investir, parce que le projet est enthousiasmant.»

La future adresse, Gina Ristorante, servira sept jours sur sept une cuisine italienne afin de favoriser une «vie permanente sur le site». Eldora possède déjà un restaurant de cette enseigne au SwissTech Convention Center, à Ecublens. «Il marche très bien», assure Andrew Gordon.

## L'école d'infirmières

Dès la rentrée 2018, l'Institut et Haute Ecole de santé La Source louera une surface de 5400 m<sup>2</sup> pour la formation de ses infirmiers et infirmières dans le Palais de Beaulieu. A l'étroit dans ses locaux de l'avenue Vinet et de Sébeillon, l'école avait initialement réservé 3000 m<sup>2</sup> dans le socle de la tour Taoua. En une dizaine d'années, le nombre d'étudiants est passé de 280 à 800. «Désormais, la formation en soins infirmiers ouvre l'accès au master et au doctorat, ce qui donne un attrait à cette filière assez phénoménal», observe Jacques Chapuis, directeur de l'école.

Les futurs espaces seront déclinés en une quinzaine de salles de cours, deux auditoriums de 180 et 280 places, des bureaux, une cafétéria et un «hôpital simulé» de 18 lits. Ce dernier prendra place dans la grande salle, actuellement appelée «Lausanne». Il permettra aux étudiants de se former dans des conditions proches du réel. L'architecte Jacques Richter est chargé d'aménager les lieux. Fenêtres et percées sur le toit sont notamment au programme.

## Les halles nord

Une fois le Palais rénové, à l'horizon 2020, il faudra s'occuper des halles nord. Vétustes, elles font grise mine sur le site de Beaulieu. Une réflexion est en cours quant à leur sort. Tout comme celui du front Jomini à l'est, propriété de la Ville de Lausanne. On devrait y voir plus clair «d'ici 18 à 24 mois», selon Daniel Brélaz.

Le syndic de Lausanne a tout de même avancé différentes options. Il y a la possibilité d'une rénovation lourde. «Mais cela coûterait aussi cher que de reconstruire», note-t-il. Surtout, un tel volume d'exposition n'est plus forcément nécessaire. «Maintenant, seuls Habitat-Jardin et le Comptoir utilisent ces halles», relève Daniel Brélaz. Sans oublier les vaches de Swiss Expo. Une alternative serait de reconstruire les bâtiments, mais avec une affectation mixte: surfaces d'exposition, espaces commerciaux, voire logements. Cette option paraît la plus plausible. Cependant, comme le souligne Daniel Brélaz, «à Beaulieu, nous sommes sur un site qui a déjà connu des rebondissements».

des espoirs. «Nous avons voulu réveiller cette belle endormie et avons déjà augmenté de 30% son exploitation», se réjouit Vincent Sager, directeur d'Opus One. Il compte poursuivre sur cette lancée en développant les divertissements, comme les comédies musicales.

Du côté du Béjart Ballet Lausanne, on compte bien célébrer les 30 ans de l'arrivée du chorégraphe à Lausanne dans des locaux fraîchement réaménagés. Cela devrait être l'an prochain, au prix de six mois de travaux, pour un montant de plus de 4 millions de francs. «Nous cherchons encore un point de chute pour la durée des travaux, vraisemblablement sur le site de Beaulieu», dit Jean Ellgass, directeur exécutif du BBL. Les travaux visent à rénover et agrandir le Presbytère afin d'accueillir dans de bonnes conditions les 80 danseurs de la compagnie et de son école.

## La taxe qui fâche

Dans le contexte de la relance de Beaulieu, la taxe sur le divertissement revient sur le tapis. Les organisateurs de manifestations espèrent d'autant plus des arrangements qui permettraient d'adoucir la note. Le syndic de Lausanne douche quelque peu ces espoirs. «Il y aura peut-être des aménagements mineurs, mais je n'imagine pas qu'elle soit abrogée», estime Daniel Brélaz. Alors qu'elle devrait rapporter quelque 6 millions cette année, l'abandon de cette taxe nécessiterait des coupes budgétaires que seule la Municipalité nouvellement élue sera à même de décider.